

Études littéraires africaines

TOUMSON Roger (sous la direction de), *Portulan*, « *Esthétique noire ?* », Fort-de-France, Vents d'ailleurs, 2000, 269 p.

Véronique Bonnet



Number 11, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041908ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041908ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonnet, V. (2001). Review of [TOUMSON Roger (sous la direction de), *Portulan*, « *Esthétique noire ?* », Fort-de-France, Vents d'ailleurs, 2000, 269 p.] *Études littéraires africaines*, (11), 91–94. <https://doi.org/10.7202/1041908ar>

animalier de la parole. "Dans la blanche visibilité" est sans doute la pièce la plus angoissante du recueil ; par son traitement fantastique de l'histoire, semblable en cela à un fantastique latino-américain illustré par les Argentins Cortazar et Sabato, elle projette le lecteur dans un labyrinthe qui contient en son ventre toujours fécond autant de chambres de torture que le siècle dernier en compta.

Le recueil se clôt sur trois nouvelles : "La triple mort de Salomon Lacroix", "L'ultime lettre" et "Ainsi va la vie". Toutes sont profondément pénétrées par la mort : un homme porté disparu est libéré de prison et revient, fantôme piteux au visage martyrisé, tenter de reprendre place parmi les vivants, sa femme croise son regard mais elle a déjà "refait" sa vie ; un exilé rédige une lettre-testament à son épouse, Leyda, personnage présent dans le roman *Passages* : "Ai-je besoin de te rappeler l'alternance des lieux, celui de l'origine et celui de l'arrivée, l'exil, le vrai, celui que je me suis accoutumé à appeler l'errance, où je t'ai entraînée malgré toi, le long duquel tu m'as suivi et que nous avons senti comme la dépossession douloureuse de nous-mêmes, tandis que nos souffles devenus buées se mêlaient au sel de nos larmes, sur ces rivages où meurt la mémoire." Dans l'ultime nouvelle, un célèbre musicien est foudroyé par une crise cardiaque à l'heure de son dernier concert.

En décrivant des trajectoires individuelles, chaque pièce brise à sa manière toute vision massifiante de l'histoire et de l'immigration. Telle est peut-être la force de ce recueil : forger sur la singularité des trajectoires une nouvelle poétique de l'errance.

■ Véronique BONNET

ANTILLES

■ TOUMSON ROGER (SOUS LA DIRECTION DE), *PORTULAN*, "ESTHÉTIQUE NOIRE ?", FORT-DE-FRANCE, VENTS D'AILLEURS, 2000, 269 P.

Publié sous la direction de Roger Toumson, la dernière livraison de la revue *Portulan* s'attache à interroger l'existence d'une "Esthétique noire", titre de la revue dont on notera qu'il s'accompagne d'un point d'interrogation (*Esthétique noire ?*). L'article liminaire, sous la plume du maître d'œuvre de la revue, définit un cadre théorique permettant de penser cette esthétique dans ses différentes modalités constitutives. Soucieuse de tenir compte des déterminations historiques, l'approche se veut également résolument transdisciplinaire, ainsi la théorie psychanalytique voisine-t-elle avec une visée culturaliste, notamment dans la reprise d'un concept créé par l'Unesco et visant à faire coïncider "route de l'art" et "route de l'Esclave". À l'instar d'Édouard Glissant et des auteurs de la Créolité, Roger Toumson perçoit la traite négrière comme constitutive de l'identité et, partant, de l'identité esthétisée des Amériques noires. La notion de trace qui cristallise à la fois des données psychanalytiques, anthropolo-

giques et géographiques est toutefois éclairée, ce qui paraît a priori curieux, par un intertexte emprunté à des créateurs européens, Henry Michaux et Pascal Quignard. Cet article liminaire, riche d'apports multiples, ouvre la voix aux différentes contributions, toutes elles aussi pénétrées par la perspective post-moderne, qu'elle soit clairement affirmée ou qu'elle constitue un fil idéologique implicite.

Maryse Condé analyse pour sa part le rôle central de Suzanne Césaire dans le processus de construction d'une identité antillaise. Pour ce faire, elle s'appuie sur la métaphore du cannibalisme, laquelle lui permet d'envisager différentes modalités de réécriture. Dans un article hautement érudit intitulé "De quelques tracées dans le baroque caraïbe", Daniel-Henry Pageaux choisit de situer sa réflexion sous le signe du vagabondage, de façon à éviter toute posture dogmatique ou fixiste. Rappelant que le baroque ne relève pas d'une quelconque essence caribéenne, il retrace sa genèse, convoquant l'immense richesse théorique de la littérature latino-américaine (Alejo Carpentier, Octavio Paz, Carlos Fuentes, Édouard Glissant, Severo Sarduy). Si la visée critique du chercheur se distancie de la doxa post-moderne, il fédère les différentes approches sous le terme "interculturalité". Est également analysé le passage de l'antillanité à la créolité, courant vu comme "un ethos créole à l'usage de l'homme à naître". Posture esthétique-morale mais aussi esthétique-politique qui, selon nous, pourrait bien trouver d'autres échos dans les "Amériques blanches" : que l'on songe au mythe nord-américain de l'homme nouveau élaboré par Crève-cœur à partir de l'idée de fusion des peuples. Ainsi, le baroque, pour être saisi sous toutes ses formes, ne peut-il faire l'économie d'une mise en situation idéologique.

Jean-Marie Théodore examine les "Esthétiques nègres, esthétiques du nouveau monde et poétiques antillaises". On note la tentation des personnalités intellectuelles à s'ériger (ou à être érigées) en portes paroles de leurs communautés respectives, alors même que ces dernières sont loin d'être homogènes. La notion de métissage, expression d'un "contre-discours", témoigne quant à elle d'un double désir d'intégration et de reconnaissance.

Corinne Mence-Caster étudie la posture de "l'être caribéen comme vecteur d'une esthétique de l'ineffable". Si elle reprend l'invention du "nouvel homme caribéen", c'est pour formuler une hypothèse résolument anti-existentialiste : celle qui consisterait à "conquérir l'Être (cet être caribéen si composite) en luttant contre l'Étant", lequel, parce que directement issu de la pensée occidentale, rendrait caduque toute possibilité d'introduire des esthétiques autres, en particulier les esthétiques africaines.

Dominique Berthet se propose pour sa part d'envisager la notion d'hétérogénéité et d'hybridité comme dépassement des idéologies antérieures à travers l'examen de la production esthétique d'artistes des caraïbes (notamment Michel Rovelas et Ernest Breleur). Dans la même lignée,

Michèle-Baj Strobel propose une "visite" tout à la fois très précise et analytique des "Ateliers des tropiques". Certains artistes, comme Raymond Médélice, s'inspirant d'un personnage populaire emprunté au fond antillais (celui du dorliss) et faisant signe à un personnage d'errant universel, "sorte d'errant à métamorphoses qui va voler son plaisir d'une rive à l'autre, d'une case à l'autre". L'analyse des récits de plusieurs artistes (Christian Bracy, Valérie John, Serge Goudin-Thébia) permet de relativiser le fondement concret de certains discours antillais car les relations inter-caribéennes semblent encore fragiles. Ce sont plutôt les axes Antilles-métropole qui paraissent efficaces mais l'art qui se construit semble s'inscrire dans le phénomène mondial que constitue la post-modernité. À cette contribution fait écho celle de Dominique Brebion, laquelle examine les résonances esthétiques dans les œuvres d'artistes de l'arc antillais. Biringanine Ndagano analyse pour sa part les "arts plastiques et le marronisme en pays créole", il note l'affaiblissement de la portée révolutionnaire de l'art, lequel semble aller de pair avec un apaisement identitaire : "un artiste, c'est quelqu'un qui a résolu les problèmes de couleurs, de formes, d'espace et de temps" déclare Yddy Clarus. Julio Finn ("L'esthétique du blues dans la littérature afro-américaine") envisage l'esthétique du middle-passage, l'invention du blues étant perçue comme une façon de rester lié au pays des origines. Dans la même lignée comparatiste, Lionel Davidas étudie la "figuration et configuration esthétique du jazz et du blues dans la poésie de Langston Hughes" grâce à une approche stylistique extrêmement précise.

C'est d'un point de vue de linguiste que Marie-Christine Hazaël-Massieux analyse l'œuvre de Patrick Chamoiseau, "cet écrivain qui écrit le créole directement en français", tandis que Laurette Célestine se penche sur la coexistence de plusieurs imaginaires dans les textes de Gisèle Pineau, la romancière visant à produire, en ultime instance, une "esthétique purement créole". Joël Des Rosiers effectue pour sa part une lecture "créolisatrice" du poète Lautréamont. Après Saint-John Perse, Lautréamont se voit donc annexé sous la bannière de la créolité, en raison de sa poésie nourrie par la violence coloniale d'une enfance sud-américaine et de la trace de l'espagnol sous le texte français ; on note ici une technique analytique qui a déjà fait ses preuves avec Émile Yoyo dans *Saint-John et le conteur*.

Tandis que Lylian Kesteloot examine Léon Gontran Damas "au fil de la mémoire", Mourad Yelles se penche sur un aspect peu exploré de l'œuvre de Fanon, son rapport à la création poétique à travers laquelle il décèle spécificités et continuités par rapport au discours militant, citant notamment cette ferme affirmation dans *Lettre à un Français* : "Je ne veux pas qu'elle [ma voix] s'amuse car enfin je parle de l'homme et de son refus, de la quotidienne pourriture de l'homme, de son épouvantable démission".

Camille Paulet sonde les rapports de Glissant à Faulkner tels qu'ils s'ex-

priment dans *Faulkner Mississippi*. Cette analyse de l'errance pointe d'intéressants rapprochements avec d'autres figures d'errance, telle cette "femme-qui-marche-au-bord-des-routes-avec-un-sac" ; elle s'inscrit également contre l'idée de situer trop étroitement la parole de l'écrivain dans des champs idéologiques, qu'ils soient sociaux ou politiques ; la fiction de Glissant et notamment sa relecture comparatiste des trois écrivains du Sud que sont Faulkner, Camus et Saint-John Perse permet, a contrario, de créer un autre champ de rencontre où se disent les tensions et les dépassements identitaires.

Dans la dernière contribution, Catherine Benoît sonde un déplacement peu connu, celui de la vierge noire de Pologne vers la Caraïbe : cette vierge de Czestochowa permet d'étudier le processus de créolisation des saints catholiques.

Par les discours tenus sur ces différentes esthétiques noires, la revue *Portulan* met clairement en évidence les mécanismes de leur construction historique, sociologique et parfois philosophique. Dans le même mouvement, compte tenu de l'effet fortement performatif de tout discours critique, elle participe elle-même à cette construction esthétique-politique ainsi qu'à l'élaboration de ses traits distinctifs.

■ Véronique BONNET